

Le plus puissant des Etats libres d'Italie, Venise, avait délégué un ambassadeur, Marino Cavallo. L'Espagne et l'Empereur boudaient, mais le pape déclarait hautement ses sympathies pour ce mariage. Il aurait voulu donner lui-même à Rome la bénédiction nuptiale, mais « son bon désir, pour quelques raisons, ne pouvant estre effectué », il envoya son neveu, le cardinal Aldobrandini, pour recevoir les promesses sacramentelles ou, comme on dit, les « paroles de présent », et consacrer l'union.

Le légat, dont la suite montait à plus de mille personnes, fit son entrée (4 octobre) à Florence « en grande pompe et solennité ». En un défilé pittoresque passèrent les moines de tous ordres et de toutes robes, le clergé séculier, les appariteurs et les ministres de la ville, cinquante chevaliers cuirassés, casqués, vêtus de saies rouges ; des trompettes et des archers ; les gentilshommes florentins et romains, « tous bien en conche et magnifiquement habillés », et, rompant l'ordre de préséance, au centre du cortège, vingt-et-un mulets chargés des chambres, cabinets, garde-robes et offices du cardinal, son cheval mené par des estaffiers et tout caparçonné de velours rouge, enfin les prélats de l'Eglise, six jeunes barons romains des plus grandes familles, et le Légat lui-même, en vêtements pontificaux, à cheval sous un poêle que portaient huit jeunes gentilshommes florentins, ayant à sa gauche le Grand Duc, et suivi de seize évêques ou dignitaires de la cour romaine.

Cinquante hallebardiers nobles de la compagnie colonelle du Grand Duc fermaient la marche.

Le mariage eut lieu le lende main à Santa Maria del Fiore, la cathédrale. Le Français qui en a rédigé le récit officiel — probablement un domestique (au sens ancien du mot) du duc de Bellegarde — expédie la cérémonie nuptiale. Il se borne à dire que « les espousailles furent célébrées vraiment à la royale », sans préciser ce qu'il entend par là. Le Légat dit la messe ; il trônait dans une chaire sous un dais de drap d'or rehaussé de trois degrés et tapissé en bas de velours cramoisi. Marie de Médicis, conduite par le Grand Ecuyer de France, « s'alla mestre à main droite du prélat, le Grand Duc à gauche.

« Le Grand Duc présenta la procuration qu'il avait pour espouser la reyne au nom du Roy ; elle fut leue par deux prélats ; puis aussi celle